Res Tn
7629/5

RELATION

DE

LA CONSÉCRATION AU SAINT MINISTÈRE DE MM. BLANC ET LAGET,

QUI EUT LIEU A VAUVERT LE 16 MARS 1820.

PAR J. F. M. ROUX, PASTEUR ET PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE D'UZÉS.

UZÉS,

DE L'IMPRIMERIE DE L. GEORGE.

1820.

RELATION

De la consécration au Saint Ministère de MM. Blanc et Laget.

La religion protestante, dans sa noble simplicité, a cependant quelques cérémonies bien propres à frapper l'imagination et à toucher salutairement le cœur. Telle est sur tout celle de la consécration au saint ministère. Elle vient d'avoir lieu à Vauvert, petite ville peu éloignée de Nismes, et dont la population protestante s'élève à plus de trois mille ames.

Le 16 mars dernier, jour indiqué pour cette cérémonie religieuse, fut un jour des plus heureux pour les protestans du Gard. Ils y accoururent en foule, de presque tous les points du département, avec autant de plaisir que de zèle. A peine le soleil commençait à paraître, que l'assemblée se formait dans un vaste champ choisi à cet effet. Avec quel attendrissement l'on voyait tous les chemins couverts de fidèles de tous les âges, de tous les sexes, de toutes les classes, se hâtant d'arriver au lieu désigné, et se félicitant les uns les autres, les lar-

mes aux yeux, de se trouver, après tant de jours de désastres, et de malheurs pour ces contrées, réunis en aussi grand nombre, pour adorer et bénir en commun le Dieu de leurs pères. Avant dix heures, bien près de quinze mille personnes formaient la plus imposante assemblée religieuse que l'on ait jamais vue dans nos environs, et le spectacle le plus touchant comme le plus magnifique.

Quel moment pour tant de fidèles réunis, lorsqu'ils virent paraître, au milieu d'eux, vingt-cinq de leurs pasteurs, tous en grand costume, se suivant deux à deux du temple au lieu de la réunion, ayant à leur tête le vénérable monsieur Geraud, pasteur de Vauvert, entre Messieurs Blanc et Laget, récipiendaires. Des transports d'une joie religieuse éclatèrent de toute part; et quoique chacun cherchât à la témoigner aussi silencieusement qu'il était possible, l'on pût s'en convaincre par les élans qu'elle inspira et l'agitation passagère dont elle fut cause. Des cris de bénédiction s'échappèrent de vos cœurs attendris, chrétiens pieux et sensibles ! Ils furent entendus de vos pasteurs qui y répondaient par leurs prières et leurs vœux. Vous vous réjouissiez en eux au Seigneur, ils lui de-

mandaient de vous continuer sa protection et son amour ; et ils appelaient sur vous et vos familles, ses bénédictions et ses grâces.

A ce moment de joie et de bonheur pour cette nombreuse assemblée, en succéda bientôt un autre plus solennel et plus touchant encore. Comment en donner une idée ? Que l'on se représente un pasteur septuagénaire, dont la présence seule commandait déjà le recueillement et l'attention ; adressant à deux jeunes Timothées proternés aux pieds du Seigneur, auquel ils vont se dévouer pour jamais, des exhortations paternelles, avec une simplicité aussi noble que touchante et l'accent du zèle le plus vif et de la plus fervente piété ; (*) les sommant de promettre, de jurer sur les saints Evangiles, d'être fidèles au Dieu qui les appelle à l'honnorable fonction de ministre de ses saints autels ; de remplir dignement les importans devoirs que l'état qu'ils embrassent leur impose ; de vivre et de mourir, s'il le faut, pour

(*) M. Geraud, accoutumé à prêcher d'abondance, et n'ayant écrit que l'avant-propos et la conclusion du discours qu'il prononça avant la consécration de MM. Blanc et Laget n'a pu nous envoyer que ces deux fragmens. Nous avons cru qu'il serait agréable et utile aux fidèles de les connaître. Pour les insérer dans le corps de cette narration il aurait fallu les abréger, et nous avons préféré les mettre à la fin, et les donner en entier.

la gloire du seigneur, le bien et le salut des ames qui leur seront confiées. Que l'on se représente ce vénérable apôtre de Jésus, pénétré, attendri, du serment qu'il vient d'obtenir et d'entendre ; revêtant par l'imposition des mains ces deux jeunes disciples de Christ du caractère sacré de ses ministres ; faisant monter de son cœur brûlant de zèle et de charité, les prières les plus ardentes ; des milliers de fidèles élevant vers les cieux, qui se déployaient avec tant de majesté sur leurs têtes, des yeux humides de larmes, demandant au Dieu puissant et bon, qui en fait le trône de sa gloire, de bénir les nouveaux serviteurs qu'il vient de donner à son église. Que l'on se représente un grand nombre de pasteurs émus, pénétrés, donnant tour-à-tour la main d'association et le baiser fraternel à leurs jeunes frères, et dans ce moment si solennel, les chantres de tous les environs, réunis auprès de la chaire, faisant tout-à-coup retentir l'air de ces paroles du roi prophète : *O ! qu'il est doux et qu'il est agréable de voir ainsi les frères s'entretenir dans un saint accord !* L'assemblée entière y répondre avec un zèle inexprimable et un contentement indicible ; ne suspendre ses chants religieux que pour se prosterner,

pasteurs et fidèles, devant le maître du monde, et recevoir sa bénédiction, implorée avec autant de zèle que désirée avec ardeur : et l'on concevra les vives émotions, les sensations délicieuses que durent éprouver ceux qui furent témoins de scènes aussi attendrissantes. L'on plaindra l'homme irréligieux qui ne donne pas à son ame les plaisirs purs et célestes de la piété ; qui cherche, par ses discours ou ses exemples, à détruire l'heureuse influence du christianisme sur la conduite et le bonheur de ses semblables ; qui refuse à son Dieu, ces hommages légitimes et doux, qu'on est heureux d'avoir à lui rendre et qu'il ne peut qu'agréer.

Oui, Dieu de bonté ! tes regards paternels ne peuvent tomber qu'avec complaisance sur tes enfans réunis en aussi grand nombre pour te bénir et t'adorer ! à leurs acclamations et à leurs prières, aux accens de leurs louanges, aux mouvemens de leurs cœurs émus et reconnaissans, tu ne peux qu'applaudir à ton ouvrage, que te réjouir d'avoir fait l'homme et lui préparer de nouvelles faveurs. Oui, grand Dieu ! tu les auras entendus les vœux ardens que tant de fidèles assemblés en ton nom firent monter vers toi, et ton infinie miséricorde les fera

retomber en bénédictions sur ton église et sur nous. C'est la douce espérance que chacun rapporta de l'imposante assemblée, où le cœur avait éprouvé tant de douces et vives émotions.

A peine fut-elle terminée que les fidèles qui la composaient coururent en foule visiter le temple de Vauvert, qui, de toute la journée, ne cessa d'être plein de chrétiens empressés, qui aimaient à se trouver dans une maison sainte nouvellement consacrée au Seigneur. Ce temple, l'un des plus beaux qui aient été construits de nos jours, est dû à la piété des protestans de Vauvert, aux généreuses offrandes qu'ils n'ont cessé et ne cessent de faire à cet égard; aux soins infatigables des membres du consistoire et de MM. les commissaires nommés pour en surveiller les travaux, qui n'ont vu que des jouissances et des plaisirs dans les peines qu'ils ont prises, les démarches, de tous les genres, qu'ils ont faites; à la bienfaisance de l'administration locale, dirigée alors par un maire catholique, mais justement vénéré de nos co-réligionnaires par ses vertus philantropiques, comme par l'amabilité, la douceur de son caractère, la bonté, la candeur de son ame (*).

(*) M. Maurin.

Il est dû sur tout au zèle persévérant de M. Geraud, ce pasteur d'une activité rare, à qui, malgré son âge avancé, aucun devoir n'est pénible, et qui, par ses démarches, ses sollicitations et son exemple, a obtenu facilement les sacrifices pécuniaires qu'exigeaient la construction de ce bel édifice. Nous devons également rendre ici hommage à la sollicitude paternelle d'un gouvernement, qui, non-seulement, a accordé des fonds considérables pour la construction de diverses maisons de prières ; mais qui, sans même en avoir été sollicité, a consacré mille écus à des réparations qui rendront celle de Vauvert plus belle et plus solide encore.

Un trait qui me parait honorer autant le troupeau de cette église que le pasteur, ne doit pas être omis ici. Les fidèles de Vauvert, prévenus du jour du départ de leur pasteur pour la Hollande, où se trouve sa famille, vont, la veille, en foule chez lui pour lui faire leurs adieux : le consistoire s'y présente pour le même objet, et en se retirant laisse sur sa cheminée un rouleau de cinquante louis pour subvenir aux frais de son voyage. Le jour de son départ, beaucoup de personnes furent l'accompagner à plus d'une lieue, faisant des vœux pour lui, demandant à Dieu de le ramener bientôt au

milieu d'eux ; leurs vœux furent exaucés, instruits de son retour à Nismes, après une absence de trois mois (durant laquelle ses confrères du Gard et de l'Hérault se sont fait un plaisir de le remplacer) l'on s'empressa d'aller à sa rencontre et chacun se réjouit de son retour, comme l'on s'était affligé de son départ.

Heureuses les églises où les fidèles et les pasteurs sont unis par les liens d'une affection réciproque ; la religion ne peut qu'y fleurir, les vertus qu'elle inspire y exercer leur douce et salutaire influence. Celle de Vauvert s'est toujours distinguée par son zèle et sa piété ; pourrait-on en douter quand on se rappelle les pasteurs estimables qu'elle a vu naître, parmi lesquels l'on remarque MM. Lombard, A. Vincent, Maraval, Tempier et Villard : mais aujourd'hui, autant que jamais, l'on y voit l'assiduité pour les assemblées religieuses, la charité, l'union et la plus touchante harmonie. Chacun peut en juger le jour où se fit la consécration dont je viens de parler. Chaque famille se plût à se réunir, à fêter, par l'accueil le plus distingué et les sentimens les plus affectueux, les nombreux étrangers qui affluaient dans la ville. Dans toutes les maisons l'on voyait des banquets frater-

nels, où l'on aimait à s'entretenir de la cérémonie qui venait d'avoir lieu ; où regnait une joie décente parce qu'elle était religieuse. Un diné, préparé par les soins de MM. les membres du consistoire réunis à la commission chargée de la direction des travaux du temple, fut servi aux pasteurs et à quelques étrangers et anciens des environs. Plus de soixante personnes assistèrent à ce touchant banquet. Des vœux ardens y furent formés avec effusion de cœur, pour le meilleur des Rois, à la protection et à la bonté duquel chacun sentait bien que nous devions une réunion si précieuse ; pour les membres de son auguste famille ; pour l'administration locale, pour M. le Maire, respecté, chéri de tous ses administrés, et dont la présence ajoutait à la fête (*) ; pour la prospérité des églises chrétiennes, l'union et la concorde qui doit régner entre les différens cultes.

Un exemple bien frappant en était donné dans ce moment même. M. Laget, un des récipiendaires, avait auprès de lui son père, catholique romain. Cet homme estimable, ayant un de ses proches parens prêtre, d'autres chantres, quelques-uns de l'ordre

(*) M. Stanhove.

des pénitens, tous zélés pour leur culte ; des sœurs religieuses dans divers couvens, vit d'abord avec quelque peine la résolution de son fils, qu'encourageait sa mère, protestante des plus zélée, et il le témoigna : mais, bientôt les sollicitations de son intéressante épouse, l'inébranlable fermeté du jeune Laget, qui eut à lutter contre ses parens catholiques romains, et même contre ses parens protestans, qu'avaient intimidés des propos tenus contre eux à cet égard, *triomphèrent* de son *indécision* et de ses scrupules. Ni lui, ni ceux de sa famille ne s'opposèrent plus au pieux dessein de ce courageux jeune homme, aux désirs de sa respectable mère, qui a vu enfin ce fils chéri répondre à ses soins, et faire sa consolation et son bonheur. Ce qui sur tout la rend heureuse, c'est de voir l'union la plus intime régner dans sa famille ; un prêtre, des parentes religieuses, donner au jeune ministre, leur neveu, des témoignages non équivoques d'estime, de bienveillance et d'affection.

Quel moment délicieux pour cette femme aussi pieuse que sensible, lorsqu'après la consécration, son digne époux, fondant en larmes, se précipitant dans ses bras, lui témoigna, en sanglotant, *combien il gémissait de l'avoir d'abord contrariée dans ses*

vues, combien il s'applaudissait de l'avoir ensuite secondée, combien il s'estimait heureux de voir son fils au rang des Anges ! Quel moment non moins attendrissant pour elle, lorsque son beau-père, vieillard vénérable et catholique romain, levant dans ses derniers momens sur le jeune Laget, son petit-fils, des mains défaillantes et que glaçait déjà le froid de la mort ; nouveau patriarche, lui donna sa paternelle bénédiction ; touchant tableau que l'on ne peut se retracer sans être ému jusqu'aux larmes ! Sage vieillard, que ta mémoire soit honorée, que ton exemple soit suivi ! tu meurs fidèle au Dieu de tes pères, mais tu sais qu'il est le protecteur, le sauveur de tous, et tu ne crains pas de le prier pour cette portion de ta famille dont la religion ne diffère de la tienne que par quelques nuances. Ah ! que ce Dieu, qui sans doute est déjà ton partage, exauce les prières que tu as faites avant de quitter la terre ; que ce jeune homme estimable que tu portais dans ton cœur, reçoive les bénédictions que tu lui as souhaitées ! Que ta famille entière soit, selon tes vœux, heureuse des dons précieux du père commun des hommes ; que l'union, la paix et le bonheur, qui en est le fruit, règnent toujours dans son sein ; que lexemple édifiant

qu'elle donne soit applaudi de tous les chrétiens.

Catholiques et protestans, qu'il ne soit pas perdu pour nous cet exemple. Et pourquoi ne serait-il pas suivi ? Ne sommes-nous pas tous frères en Jésus-Christ ? N'a-t-il pas versé son sang pour tous ? Ne dit-il pas à tous : *c'est à cela que je reconnaîtrai que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres ?* Cédons à la voix de ce divin chef. Que quelques différences dans les opinions ne détruisent pas les liens par lesquels la religion a voulu nous unir. Hélas ! la vie humaine n'est-elle pas hérissée d'assez de misères et de maux sans y en ajouter de nos propres mains ? Encore quelques instans, et amis et ennemis nous reposerons dans le tombeau : n'y emportons pas nos inimitiés et nos haines. Passons en paix les quelques jours que nous avons à vivre avant d'y arriver : embellissons-les par une indulgence, un support réciproque ; par des égards, des services, des secours mutuels. Chrétiens et ministres de tous les cultes, soyons unis, aimons-nous : nous étendrons ainsi le vrai règne de Christ ; nous avancerons la gloire de Dieu, nous consoliderons le bonheur et la prospérité de notre patrie, et nous réjouirons le cœur du monarque chéri, qui est le père de tous les français.

Après une fervente prière analogue à la circonstance et où le monarque et son auguste famille n'étaient point oubliés, M. Géraud, avant la consécration de MM. Blanc et Laget, fit un discours sur la 2.e épitre de S. Paul à Timothée, chap. 4., v. 1. — 6; qu'il commença par ce modeste exorde.

Le Pasteur qui consacre au saint ministère, remplit une de ses commissions les plus délicates, une des plus propre, à faire naître de sérieuses, d'humiliantes réflexions. Elle le force à rentrer en lui-même, à se replier sur le passé; elle le rend confus à trop d'égards.

Retracer à des jeunes Ministres les devoirs d'une charge qu'il a lui-même portée depuis un tems plus ou moins considérable, et dont il ira, dans peu, rendre compte au Prince des Evêques; c'est provoquer l'intime conviction de son entière insuffisance, de ses fréquentes omissions, de ses négligences multipliées; c'est blesser l'amour propre, et l'orgueil, dont hélas! il n'est pas toujours exempt.

Étaler les obligations de l'Apôtre du Sauveur devant son propre troupeau, son juge naturel et seul compétant.

Décrire le sacerdoce évangélique devant un auditoire respectable et nombreux, où tous les préjugés, où toutes les passions ont sçu se glisser.

Le décrire enfin, devant une assemblée composée en partie de Ministres du saint Evangile, de serviteurs de Christ, de compagnons d'œuvre, parmi lesquels se trouvent d'anciens, de vieux ouvriers, des docteurs justement vénérés, dont l'imposante présence ne peut qu'intimider et offrir des sujets de comparaison, dans lesquels le Prédicateur a souvent plus à perdre qu'à gagner : C'est risquer de se tirer avec aussi peu d'avantage que de satisfaction, d'une tâche en elle-même honorable et glorieuse.

J'ai été loin de l'ambitionner M. T. H. et T. C. F., je n'ai fait que céder à de flatteuses instances. Quoique mon âge, mes longs, mes pénibles travaux, mes circonstances personnelles, mes moyens, toujours foibles et maintenant à peu près épuisés, ma répugnance même à sortir de ma place et à passer ses limites, m'eussent fourni de légitimes, de bien valables motifs pour éluder une fonction à laquelle je me jugeais peu propre ; j'ai eu la foiblesse d'acquiescer au désir de deux jeunes frères, que je considère, que j'estime, que j'aime trop, pour avoir pû leur résister long-temps.

Ainsi

Ainsi, pris par mon cœur, contentez-vous de ses effusions de ses épanchemens. N'attendez pas de moi un discours étudié, travaillé, apprêté; des idées élevées, des raisonnemens abstraits, un style soigné, châtié et correct, des phrases arrondies, de la profondeur, de l'imagination, du génie, du goût, de l'éloquence, moins encore l'attrait, le charme, l'intérêt si puissant de la nouveauté. Souffrez que, comme je l'ai fait pendant plus de cinquante ans, je prêche la belle, la salutaire parole de mon céleste maître, tout simplement, tout uniment; que n'ayant jamais cherché à plaire aux hommes, n'ayant jamais brigué la moindre place parmi les érudits et les orateurs, je n'aspire, vers la fin de ma course mortelle et de ma carrière pastorale, qu'à me rendre approuvé de mon Dieu, de ma conscience, des Ministres évangéliques, des fidèles croyans.

Animé de cet esprit, n'ayant nulle autre intention, repoussant même tout autre sentiment, je vais esquisser quelques traits distinctifs et caractéristiques du Pasteur, seul digne de ce nom et de cet état. Mon texte me les fournit dans les versets second et cinquième.

V. 2. « Prêche la parole, insiste dans tou-

tes les occasions, reprends censure, exhorte avec toute douceur d'esprit et avec doctrine.

℣. 5. Veille en toutes choses, souffre les afflictions, fais l'œuvre d'un évangéliste, rend ton minstère pleinement approuvé »

J'insisterai ensuite, sur les puissans motifs qui doivent le soumettre invariablement à ce beau plan de conduite.

1.er Motif. Le goût dépravé du siècle.

℣. 3. « Le temps viendra auquel ils ne souffriront point la saine doctrine, mais aimant qu'on leur chatouille les oreilles, par des discours agréables, ils chercheront des docteurs qui répondent à leurs désirs.

℣. 4. Et ils détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront aux fables.

2.me Motif. La sommation solennelle et grave de l'Apôtre inspiré.

℣. 1. « Je te somme devant Dieu, et devant le Seigneur J. C., qui doit juger les vivans et les morts, en son apparition et en son règne. »

O mon Dieu ! Agis par ta grâce sur ton serviteur et sur ses Pasteurs de tout âge ! Avive le souvenir de leurs sacrés engagemens et des miens ! Grave-les avec un burin d'acier dans le cœur de ce Thimothée et de ce Tite, qui vont les contracter : garde-les, garde-nous de perfidie, ou si quelqu'un

y est tombé, ou aura le malheur d'y tomber, hâte et agrée ses regrets, son repentir, et pardonne lui pour l'amour de ce Jésus, qui t'a demandé et qui a obtenu la grâce de Simon Pierre. *Amen* !

Après avoir développé avec autant d'onction que de talent le plan qu'il s'était tracé, M. Géraud, termina son discours par cette touchante péroraison :

Approchez-vous maintenant jeunes et estimables Lévites. Comme Moïse monta sur la montagne de Sinaï, en présence de tout le peuple, et rempli de respect, de foi, de confiance, d'amour, d'obéissance pour le Dieu qui l'y avait appelé ; venez avec une humble docilité, et un courage religieux, contracter à la face du Ciel et de la terre, l'engagement le plus solemnel, le plus sacré que vous puissiez jamais prendre, et qui va vous lier pour la vie. Elevés aux pieds de sages Gamaliels, instruits par d'habiles maîtres, disciples de la sagesse incréée ; nourrissons de l'évangile, hâtez-vous de prononcer vos vœux, et consacrez-vous au service de l'auguste, de la sainte Trinité. L'Evangile est là, le livre de vie est ouvert, posez sur lui la main de vos cœurs,

et que vos bouches d'accord avec ces cœurs articulent le serment de fidélité. Le Christ, le Sauveur, votre maître, daignera le recevoir ; Il va le graver sur les cornes de son autel, et lorsqu'il apparaîtra pour vous juger, vos yeux l'y liront. Allons M. F., mes amis, enrôlez-vous dans la milice spirituelle de l'unique chef de l'Eglise. Vieux soldat, sentinelle prêt à quitter mon poste, je veux encore renouveler mon vœu, je veux confirmer mon premier serment, ne fut-ce que pour quelques jours. Que l'esprit de Dieu, que la grâce de Jésus vous entoure de sa lumière et de sa vertu ; et vous, ornemens de Sion, flambeaux de la chrétienté, modèles de vos troupeaux, pieux Aarons, soutenez vos fils en Christ, et accompagnez-les sur cet estrade.

« Jurez-vous ici devant l'auguste Trinité, sous les yeux de l'Eglise et la main sur les saintes Ecritures, qu'implorant continuellement le secours de votre grand Dieu et sauveur, vous ferez tous vos efforts pour être et pour rester fidèles ministres de Jésus, que vous prêcherez son pur Evangile, que vous n'enseignerez jamais rien de contraire à la saine doctrine des Eglises réformées de France, et que vous tiendrez secrètes toutes les revélations qui pourraient vous être faites

en décharge de conscience, à moins que ces secrets ne fussent contraires à la sûreté de l'Etat ?

Rép. Je le Jure.

Pasteurs et fidèles ! assaillons ensemble le trône de la miséricorde ; que notre prière monte, parvienne jusqu'au Ciel et redescende en bénédiction comme une rosée de grâces sur vous, sur vos troupeaux, sur nos nouveaux compagnons, sur moi et sur les miens ! ! !

PRIÈRE.

Grand Dieu ! tu les as entendus et recueillis ces sermens : déjà ils sont inscrits dans ton livre, ton œil immense en surveillera l'observation et l'accomplissement. Du moment que tes jeunes serviteurs les ont prononcés, ils ont renoncé au monde et à eux-mêmes : ils t'appartiennent, ils ne doivent exister que pour ta gloire, que pour le salut de ceux que tu leur confieras. Qu'ils t'aiment plus que jamais ; qu'ils chargent ton joug, divin Jesus : qu'ils se soumettent aux lois de ton Evangile ; qu'ils sortent hors du camp, portant tes opprobres et ta croix ; qu'ils te suivent, bon berger, qui as mis ta vie pour eux et pour nous ; qu'ils te vouent les nobles facultés, les heureux talens que

tu leur as confiés, et se consacrent à l'œuvre excellente que tu leur donneras à faire.

Au milieu d'un monde pervers, profane et impie, en butte, si jeunes encore, aux railleries des ennemis de ta religion, allant avoir journellement à lutter contre les désordres et les vices, étant eux-mêmes hommes et pécheurs, sujets aux afflictions et à des tentations de tous les genres, quel bien pourraient-ils opérer, quel que soient leur zèle et leur dévouement, si ton esprit ne les guide, si ta grâce ne s'accomplit dans ces débiles arbrisseaux. Ah ! que leur amour pour toi triomphe des plus fortes secousses, que ta main leur soit en aide ; tiens-toi à leur droite afin qu'ils ne soient point ébranlés ; dirige-les par ton conseil, fais de leurs cœurs honnêtes, bons et sensibles, une source de lumière, de consolation de bonheur et de vie ; que leur doctrine, toujours chrétienne, porte la conviction dans les esprits ; que leur morale, toujours évangélique, force la componction ; que leurs exhortations, toujours pressantes et affectueuses, ramènent les égarés, fortifient les faibles, corrigent les vicieux ; que leurs exemples, toujours édifians, soient des leçons vivantes de vertus. Exauce bon Dieu, exauce charitable Sauveur, cette prière,

à laquelle se joignent de fidèles, de vertueux Prsteurs et un grand nombre de tes adorateurs. Exauce celle de tes jeunes apôtres élus dans ton conseil, dont la douceur et la piété brûlante ne peuvent que t'intéresser. Fais descendre sur leurs têtes auxquelles ton serviteur va apposer ton propre sceau, la lumière et la vérité, le courage et la force, la sagesse et la sainteté, l'amour et la charité : *Amen.*

Dans le doux espoir, dans la flatteuse attente de voir ses vœux ratifiés par l'auteur de toute grâce et de tout don parfait, autorisé par l'église, je vous consacre l'un et l'autre, au service du Père, du Fils, du St-Esprit, par l'imposition des mains. Je réclame sur vous et sur votre ministère, tous les dons spirituels et célestes. Je vous confère le pouvoir d'enseigner, de prêcher la doctrine évangélique, d'administrer les sacremens, et de remplir toutes les fonctions tant publiques que privées, qui appartiennent au légitime Ministre du Christ, au nom et par la prière duquel nous couronnons cette solennité.

Notre Père. etc.